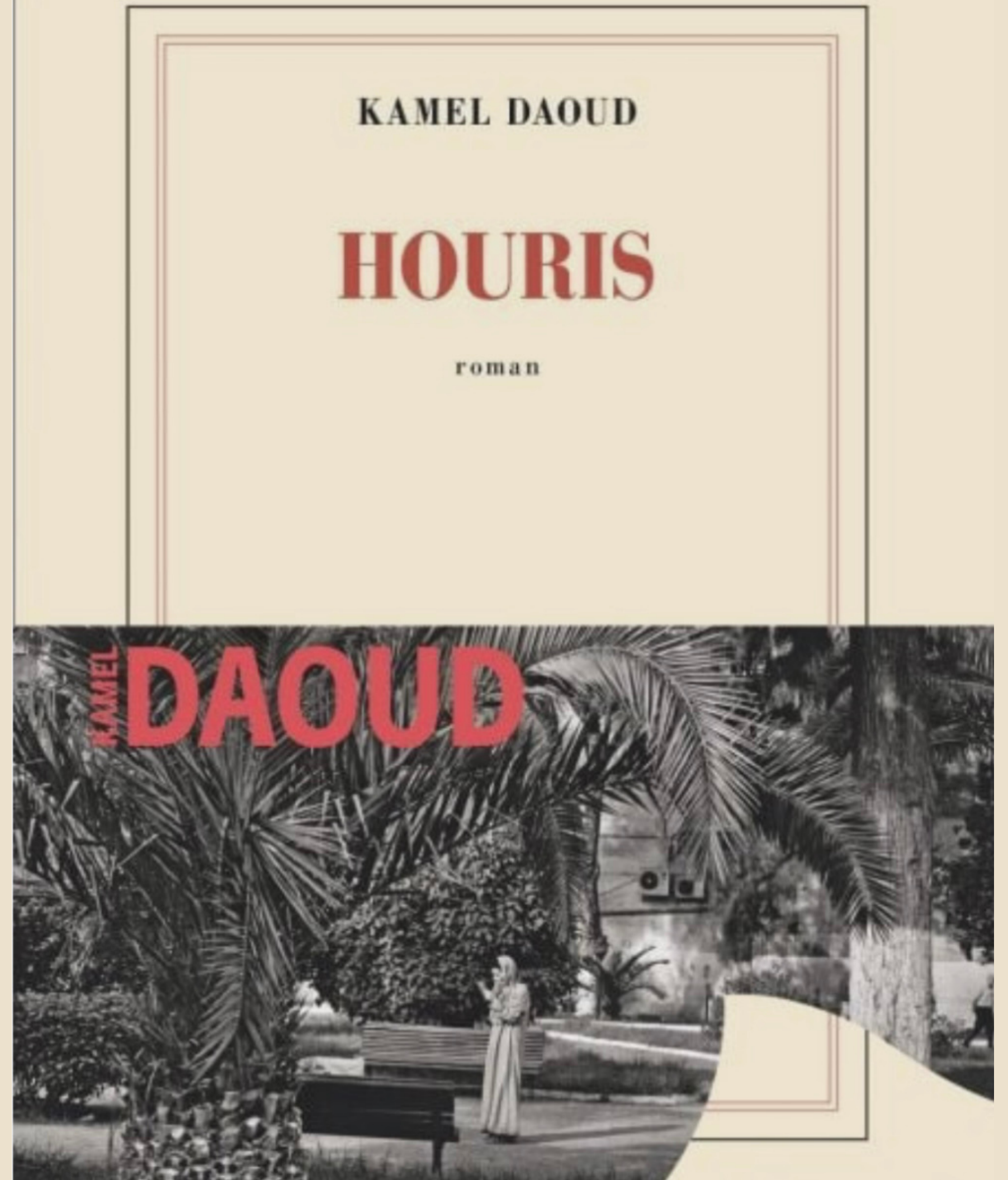


Prix Goncourt 2024

Kamel Daoud Houris



01

Introduction

- Écrivain et journaliste Algérien
- Lauréat du prix Goncourt du premier roman en 2015 pour Meursault, contre-enquête : réécriture de L'Étranger de Camus
- Prix Goncourt en 2024 pour son roman Houris.



PLAN :

I- Titre de l'œuvre

II- Le personnage d'Aube : Une femme de silence et de douleur

III- La guerre civile algérienne (1990-2000)

IV- La quête de vérité : Retour à l'Endroit Mort

V- Le style et la structure du roman : Un langage difficile mais intense

VI- L'hommage aux femmes : Le courage de la résistance

Conclusion: ouverture Clara Luciani

Clara Luciani

“Drôle d’époque”-

2019



“ Où sont passés tes seins
Ta cambrure de félin?
Tantôt mère nourricière
Tantôt putain vulgaire
Conduis-toi, conduis-toi, conduis-toi comme une femme
Comme une femme
Comme une femme
Moi j'ai pas l'étoffe, pas les épaules, pas les épaules
Pour être une femme de mon époque
On vit vraiment une drôle d'époque
Tu voudrais voir en moi
Ta mère et ta sauveuse
Que je porte ma croix
En restant amoureuse
Mais je sais pas, je sais pas, je sais pas être cette femme
Cette femme
Être cette femme”.

Bonsoir à toutes et à tous. Aujourd'hui, je vais vous parler du roman *Houris* de Kamel Daoud, publié en 2024 par les Éditions Gallimard.

Introduction :

Tout d'abord, Kamel Daoud est un écrivain et journaliste Algérien, il a été lauréat du prix Goncourt du premier roman en 2015 pour *Meursault, contre-enquête* qui est une réécriture de *l'étranger* de Camus et du prix Goncourt en 2024 pour son roman *Houris*.

- En 1994, il entre au journal francophone *Le Quotidien d'Oran* (quotidien généraliste conservateur).
- Chroniqueur dans différents médias, il est éditorialiste du journal électronique *Algérie-focus*, avant de reprendre une chronique régulière dans *Liberté* qui est un quotidien généraliste en langue française.
- Il engage en 2014 une collaboration avec l'hebdomadaire *Le Point* (*journal de droite*), consacrée par la remise du prix Jean-Luc Lagardère du journaliste de l'année 2016.
- Depuis les années 2010, sa ligne éditoriale est considérée comme islamophobe selon plusieurs études universitaires ou critiques des médias.

Avertissement :

C'est dans ce contexte que je tiens à vous avertir. Bien que Kamel Daoud a une écriture percutante et un discours souvent tranché sur des sujets sensibles comme l'islam, la société algérienne notamment la place de la femme dans cette société, ou encore la politique. Ses prises de position peuvent être vues par certains comme une forme de libération, une invitation à secouer les certitudes religieuses et politiques, alors que pour d'autres, cela peut être perçu comme un discours qui alimente la division ou renforce des stéréotypes, notamment sur l'islam et la place des femmes dans la société algérienne. Son discours a parfois été perçu comme islamophobe, ce qui peut créer une réaction négative chez ceux qui considèrent qu'il généralise ou simplifie des problématiques complexes. Sa vision peut manquer de nuances et il est possible qu'il stigmatise certains aspects de la culture ou de la religion musulmane. Il est crucial de lire son œuvre avec une certaine distance critique.

I- titre de l'œuvre

Tout d'abord j'aimerais me concentrer sur le titre de l'œuvre "**houris**" qui vient de l'arabe, qui désigne traditionnellement, dans la culture islamique, des jeunes femmes d'une grande beauté, souvent associées à la récompense divine dans le paradis. Dans les descriptions du Coran, les houris sont dépeintes comme des compagnes vierges et parfaites, offertes aux hommes pieux dans l'au-delà. Ce concept est souvent interprété comme symbolisant une récompense céleste pour la vertu et la piété. Nous tenterons de comprendre pourquoi Kamel Daoud a choisi ce titre après la contextualisation de l'œuvre.

« Houris » est un roman qui plonge dans les douleurs et les blessures laissées par la guerre civile algérienne, notamment la guerre des années 90, souvent appelée la *décennie noire*. C'est à travers le personnage d'Aube, une jeune femme marquée physiquement et psychologiquement devenue muette, que le lecteur va suivre le récit. Donc Daoud va donner la parole à un personnage muet dans ce roman, cela est une manière de libérer la parole d'un personnage qui a subi. Le lecteur va donc entrer dans la voix intérieure, dans les pensées profondes du personnage d'Aube. Celle-ci est enceinte et son discours intérieur tout au long du roman va être destiné à son fœtus, le lecteur reçoit le discours et se met à la place du fœtus. Mais *Houris* interroge la mémoire collective, la résilience et l'incapacité d'une société à faire face à son passé traumatique.

II- Le personnage d'Aube : Une femme de silence et de douleur

Le roman suit Aube, une jeune femme de 25 ans, marquée par un traumatisme brutal. Lorsqu'elle avait 5 ans, elle a survécu à un massacre perpétré par les islamistes : « la nuit du 31 déc 1999, les katibas un grp islamiste armés avaient décidé de nous punir; » sa famille, tout comme 1000 habitants de son village, a été tuée. Aube a été égorgée et, bien que sauvée de justesse, elle a perdu sa voix « Quand on se fait égorger, on n'y croit pas, car ça ne fait pas mal, mais on a l'impression qu'on a agrandi la porte sur l'hiver et que le ventre prend froid ... Je veux crier mais je bois sans cesse quelque chose de chaud et de généreux(mon propre sang ?). Soudain je comprend je ne possède plus de voix ». Ses cordes vocales ont été coupées, laissant une cicatrice qui lui fait une sorte de « deuxième sourire » de 17 cm jusqu'aux oreilles . Cette blessure marque la violence infligée par la guerre.

Le silence de Aube est central dans le récit. Bien que physiquement réduite au silence, Aube trouve un moyen de s'exprimer : par une voix intérieure, qu'elle adresse à son fœtus, un « poisson d'argent » qu'elle porte en elle,

mais qu'elle souhaite avorter. Ce fœtus devient alors un double enjeu pour Aube : d'une part, il est le porteur d'un avenir incertain, d'autre part, il est le réceptacle d'un passé tragique. Ce dialogue intérieur entre Aube et son fœtus constitue le cœur du roman. Aube raconte son histoire à cette nouvelle vie, tout en lui transmettant une souffrance qu'elle espère ne pas se transmettre. C'est à travers ce fœtus qu'elle vit à la fois l'espoir d'une guérison et la peur qu'il soit, un jour, confronté aux mêmes violences qu'elle a subies en tant que femme dans ce pays. Le fait que ce fœtus soit une petite fille, un être qui pourrait hériter du même genre de souffrance, d'humiliation et de douleur qu'Aube a vécus, l'amène à une réflexion complexe : peut-elle lui donner la vie ? Peut-elle lui offrir un avenir dans une société où les femmes sont aussi victimes de violence et de domination ? Ce dialogue, fait de promesses de mort et de souffrance, devient la seule forme de témoignage possible pour une victime qui ne peut plus parler. Ce monologue intérieur, à la fois touchant et tragique, permet à Aube de se reconstruire lentement et de se confronter aux horreurs qu'elle a vécues.

4. La guerre civile algérienne :

La guerre civile algérienne des années 90, qui a fait près de 200 000 morts, est l'un des épisodes les plus sombres de l'histoire contemporaine du pays. Elle a opposé le pouvoir militaire aux islamistes du Front islamique du salut (FIS), un conflit qui a dévasté des vies, non seulement par les actes de violence, mais aussi par la manière dont il a laissé une fracture profonde dans la mémoire collective. Ce roman permet à Kamel Daoud de revenir sur cette guerre, en la revisitant à travers les yeux d'une victime qui porte la douleur du passé, tout en étant confrontée à l'indifférence ou l'ignorance de ceux qui l'entourent.

Dans ce contexte, le roman devient une réflexion sur la mémoire et l'oubli. Daoud ne se contente pas de raconter l'histoire d'Aube ; il met en lumière la nécessité de se souvenir, d'affronter la douleur, de ne pas recoudre les plaies sans les avoir soignées. *Houris* peut être une catharsis, pour une société qui peine à se guérir de ses blessures non cicatrisées.

5 La quête de vérité : Retour à l'Endroit Mort

Aube retourne dans son village natal, rebaptisé dans le roman *L'Endroit Mort*. Ce retour aux racines est essentiel pour elle, car il représente un lieu chargé de souvenirs douloureux, de secrets non dits et de non-dits qui forment la trame du roman. À travers ce voyage, Aube cherche à comprendre ce qui a provoqué son malheur. Pourquoi a-t-elle été épargnée ? Pourquoi sa famille

a-t-elle été anéantie dans cette violence aveugle ? Mais, comme elle s'en rend compte, cette quête de vérité se heurte à une société algérienne qui préfère l'oubli et le déni à la confrontation avec son passé traumatique. Les habitants sont fermés à la conversation.

6. Le style et la structure du roman : Un langage difficile mais intense

Le style de Kamel Daoud dans *Houris* est comme alambiqué, voire poussif. C'est un style qui peut rendre la lecture difficile, voire parfois angoissante notamment à travers les nombreuses pensées intérieures de la narratrice. Les descriptions physiques très précises placent le lecteur en spectateur de la scène de torture : « je me noie avec toute l'eau chaude de mon sang qui veut refluer de mon corps », ici avec l'image d'un corps gisant sur le sol. C'est aussi un style dense, avec des phrases longues, des monologues intérieurs de Aube qui semblent parfois interminables et incompréhensibles parfois. La difficulté du texte reflète la complexité du sujet traité et la profondeur du traumatisme vécu par Aube. C'est une manière de faire ressentir l'impossibilité de parler, l'angoisse de la mémoire qui ne peut s'exprimer que de manière détournée.

Cependant, cette structure narrative alambiquée fait aussi partie du défi que relève Kamel Daoud : celui de donner une voix à une victime du silence. La langue devient alors une arme pour donner du poids à l'horreur vécue.

7. L'hommage aux femmes : Le courage de la résistance

L'œuvre rend également un hommage puissant aux femmes, et plus particulièrement à Aube, qui incarne la force et la résistance malgré les épreuves. Aube, bien que écrasée par la violence, est aussi une figure de résilience. Son corps, brisé, devient le support d'une mémoire qui refuse de se taire. C'est également à travers cette figure féminine que Kamel Daoud interroge les rôles traditionnels de la femme dans la société algérienne, tout en faisant un appel à l'émancipation féminine. A la fin du roman Aube a mis au monde sa fille « Kalthoum ». C'est une fin de roman qui atteste du courage d'Aube, qui après avoir traversé de nombreuses épreuves en tant que femme enceinte seule, veut croire en l'humanité, et prend le risque de donner la vie. C'est un signe d'espérance, elle veut donner la chance à sa fille de vivre, mais aussi, a de l'espoir en l'amélioration de la condition féminine. Kalthoum permet à Aube de se retrouver, elle se voit en sa fille comme un miroir d'elle-même, c'est ce qui la fait perdurer, elle voit en sa fille celle qui lui permet de mettre des mots sur sa voix intérieure, ce qui lui permet de retrouver une sensation qui ne s'était pas produite depuis son égorgement : «

Kalthoum est ma langue, ma voix ... Chacun de ses mots me ravive, réveille en moi un lambeau de ma chair, me racontent milles parfums pour moi oubliés. »

Pour revenir au titre de l'œuvre, En utilisant la métaphore des houris, comme titre de l'œuvre, je pense que c'est une manière de dénoncer la société qui idéalise l'image d'une femme « parfaite » dans le mariage ou dans la religion, tout en négligeant la réalité complexe et humaine des femmes comme Aube, qui ne correspondent pas à cette image. Le fait que ce personnage soit seul, enceinte, et doive vivre cette situation en secret, montre à quel point la société exerce une pression énorme sur les femmes, et en particulier sur celles qui ne suivent pas les normes strictes de la famille, du mariage et de la morale religieuse. La grossesse en dehors du cadre du mariage est perçue comme une transgression majeure, qui va au-delà de la simple transgression morale; c'est aussi un acte qui expose la femme à une forme de déshonneur, de honte et d'exclusion sociale. C'est donc une manière de dénoncer cette vision de la femme à travers le personnage d'Aube qui incarne la transgression des normes et l'émancipation féminine. Ce titre devient alors une métaphore de la beauté, de l'illusion, et aussi du poids des attentes religieuses et culturelles.

Conclusion :

En conclusion, à travers le personnage d'Aube et son fœtus, Kamel Daoud nous invite à réfléchir à la transmission de la souffrance et à la manière dont une société peut faire face à son passé. C'est une réflexion sur la maternité, sur la violence faite aux femmes, et sur la mémoire collective. C'est une question de survie, mais aussi une réflexion sur la place des femmes dans une société qui les a contraintes, à la fois dans leur corps et dans leurs choix.

Il est intéressant de rapprocher cette réflexion d'une œuvre contemporaine qui interroge, elle aussi, la place des femmes dans la société actuelle : la chanson *Drôle d'époque* de Clara Luciani sortie en 2019. Dans cette chanson, Clara Luciani se demande où en sont les femmes aujourd'hui, dans un monde où les stéréotypes et les attentes sociétales restent forts et omniprésents. Elle évoque le poids des normes et des « rôles » que la société impose aux femmes, tout en se demandant si elle a les « épaules » pour y faire face. La chanson soulève la question cruciale de la capacité de la femme à s'épanouir librement dans un environnement qui peut lui imposer des contraintes, et des jugements.